

dent leurs qualités prolifiques et deviennent incapables de perpétuer leur race<sup>(1)</sup>.

“ Si donc ces alliances intérieures ont déjà eu lieu pendant un certain temps dans une famille de bétail, on ne doit pas négliger de changer les mâles, en se procurant des individus de choix de la même race, mais d'une autre famille. C'est une condition importante pour assurer dans l'avenir la santé du bétail. Déjà beaucoup d'éleveurs se sont attiré de grandes pertes par des unions en famille poussées trop loin dans le but de porter une race au plus haut point de perfection.”—*A continuer.*

Félix VILLEROY.

## HORTICULTURE.

### DE LA TRANSPLANTATION.

Après l'importance du choix d'une saison convenable, vient la préservation des racines des arbres transplantés. La première n'aura qu'un faible résultat si la seconde n'est pas soigneusement observée. On sait, il est vrai, que certaines plantes vivent sous les plus rudes traitements, et supportent, sans beaucoup souffrir, les mutilations les plus sévères ; mais ce ne sont là que des exemples particuliers d'une extrême ténacité vitale qui ne peuvent infirmer les principes généraux. Nous avons déjà fait valoir combien il importe de faire attention aux racines dans l'opération du rempotage ; or la transplantation n'est autre chose qu'une espèce de rempotage. Il serait du devoir d'un jardinier, si cela était praticable, de conserver intacte jusqu'à la moindre fibrille des racines ; mais, comme ce n'est pas là le cas, ses soins doivent se borner à enlever les arbres avec la moindre destruction possible de ces organes importants, en ayant sans cesse présent à l'esprit que ce n'est pas au moyen des vieilles racines, devenues rudes et ligneuses, qu'a lieu l'absorption de la nourriture, mais bien par le canal des plus jeunes, et principalement par leurs spongioles. Les moyens mécaniques les plus convenables pour opérer la transplantation ne sauraient être décrits ici. Nous pouvons toutefois faire observer, sans quitter les limites de la théorie, que, comme la plus grande partie des jeunes fibres proviennent de la circonférence du cercle que forme la racine, on devrait d'abord enlever la terre, à quelque distance de la tige, afin de s'assurer, autant que possible, qu'on pourra les enlever toutes entières ; s'il n'en est pas ainsi, et que la bêche plonge en terre près de la tige, ou si on a recours à la routine grossière assez justement appelée l'*arrachage*, une grande partie des racines les plus essentielles sera nécessairement coupée ou détruite en les soutirant. La plus grande difficulté, outre celle de l'enlèvement mécanique dans la transplantation des arbres d'une taille considérable, est cette conservation des racines ; et s'il était possible d'enlever, sans l'endommager, une masse aussi pesante que celle des vieux arbres des forêts, aucun obstacle physique ne s'opposerait à leur transplantation, si l'on pouvait garantir le dégagement de la partie fibreuse des racines, et c'est ce qui n'est pas impraticable. Toutefois, comme cette dernière opération est embarrassante et fort difficile, alors même que les arbres n'ont que 10 à 12 pieds de hauteur, d'habiles planteurs ont, de temps immémorial, l'habitude de préparer les arbres à la transplantation, en coupant leurs racines principales un an avant d'en opérer le déplacement. Si cette opération, fort simple, est faite convenablement, les principaux membres radicaux,

(1) Ceci est à observer : c'est probablement la cause de ce fait reconnu par beaucoup d'éleveurs, que la faculté de prendre la grasse augmente chez leurs élèves et que celle de donner du lait diminue.